

« Les coûts de la masculinité »

Colloque organisé par le Centre de Recherches Politiques de la Sorbonne (Paris 1)
et le Centre de Recherches sur l'Action Politique en Europe (Rennes 1)

Avec le soutien du groupe "Genre et politique" de l'Association Française de Science
Politique

14-15 janvier 2010
Institut d'Etudes Politiques de Rennes

Dossier scientifique

Exposé de la thématique :

Une enquête collective portant sur les applications de la loi sur la parité depuis 2001 (Catherine Achin (dir.), *Sexes, Genre et politique*, Economica, 2007) a fait apparaître que les positions des femmes en politique, leurs manières d'être et d'agir ainsi que leur discours sont à la fois le fruit de relations inégales historiquement construites entre genres (une présence masculine longtemps très nettement majoritaire en politique), de rapports de force locaux entre acteurs politiques — hommes et femmes —, et des stratégies adoptées par certaines femmes pour mieux s'insérer dans le jeu politique. Ainsi le « discours de la politique autrement » peut-il être perçu à la fois comme un héritage de la domination masculine passée et comme une stratégie féminine (voire timidement féministe...) pour s'imposer plus facilement dans le jeu politique. Il s'agit en quelque sorte d'une opération de retournement du stigmat (destinée à imposer des façons de faire distinctes de celles des établis, pour s'en distinguer en période de crise de la politique, et indissociablement pour tenter de compenser les déficits en matières de ressources et savoir-faire traditionnellement reconnus dans le jeu politique). Si cette subversion est nécessaire c'est notamment parce que les rôles politiques apparemment universels se révèlent en réalité « masculins », c'est-à-dire conformés par, et pour, les hommes et selon leurs qualités supposées naturelles.

Ce travail, comme tous ceux qui remettent en question les identités immuables (les « natures » masculine et féminine), au profit du genre, c'est-à-dire d'identités et de relations entre sexes historiquement construites et, en permanence, reconstruites à travers socialisations et interrelations quotidiennes entre hommes et femmes, et comme toutes les analyses qui mettent en avant les jeux avec le genre, invite à s'interroger sur les coûts du rôle de dominant et, plus largement encore, sur les coûts liés aux injonctions à se conformer aux rôles masculins. En effet, si l'accent s'est le plus souvent porté sur les coûts de la féminité, peu de travaux se sont intéressés aux coûts de la masculinité. Notamment, les conséquences de ces modèles d'action masculins pour les hommes, en termes d'injonctions de comportements, de tensions ou refoulements émotionnels, de normes à respecter, d'identité à assumer, sont peu étudiées.

Il s'agira d'abord de rappeler que le genre n'est pas un fait de nature mais un fait social. Tout à la fois une relation sociale hiérarchisée entre deux catégories (féminin/masculin) et un opérateur symbolique de classement du monde social, il est avant tout une « manière première de signifier la relation de pouvoir » (J. Scott) entre les hommes et les femmes. Le genre à cet égard n'est pas qu'une affaire de femmes comme trop de travaux nous le donnent à voir. Et de fait, si le contexte paritaire a permis de désenclaver les études de

genre, il a aussi creusé l'écart dans la production des connaissances sur les hommes et les femmes au détriment des premiers mais aussi, et du même coup, d'une pensée relationnelle entre les deux. C'est là bien sûr l'une des nombreuses manifestations de la résistance aux *Gender Studies* : pour beaucoup, qui dit « genre » dit « femmes » et non pas rapports sociaux de sexes. Le genre masculin, posé en norme de toute chose, reste largement impensé – même si les *Men's Studies* tendent à se développer en France. Et c'est cet écart que nous souhaiterions réduire, tant pour produire des connaissances que pour proposer, en les diffusant dans nos cours, des analyses qui invitent nos étudiants à plus de réflexivité encore.

Il s'agira ensuite de déconstruire une catégorie trop souvent réduite à son idéal-type. Depuis quelques années, en effet, les études sur les hommes ont rappelé que l'identité masculine n'était pas plus essentialiste que l'identité féminine. Non seulement le masculin est pluriel, mais il s'éloigne fréquemment du modèle général de l'homme viril, hétérosexuel, fort et dominant. Comme pour les femmes, des hiérarchies divisent les hommes entre eux et la plupart ne peuvent être identifiés à l'idéal-type de la masculinité. Bref, le masculin est un sujet beaucoup plus complexe que ne le laisse entendre une analyse qui le réduit à un simple agent du pouvoir, au groupe dominant, à l'opresseur, etc. Or, de même qu'il faut souligner qu'il existe des femmes privilégiées, voire socialement « dominantes », de même a-t-on tout intérêt à montrer qu'il peut exister des ambivalences, des injonctions identitaires et des difficultés à assumer les stéréotypes des rôles masculins imposés aux hommes. Travailler sur les « coûts » de la masculinité, c'est dès lors rappeler que le « masculin » n'a lui aussi rien de naturel, qu'il est un construit social au même titre que le « féminin ».

Enfin, à l'heure où l'on parle souvent de « crise » de l'identité masculine, il s'agira de « faire le point » sur cette identité. Ce troisième objectif est peut-être le plus problématique. D'une part, il risque de figer ce qui, encore une fois, n'est qu'une relation sociale asymétrique qui se rejoue en permanence dans les institutions, les entreprises, les familles, etc. D'autre part, il pourrait contribuer à objectiver l'idée qu'il s'agit de catégories *en soi*, ayant chacune un contenu séparé. Or, on l'a dit, le féminin et le masculin ne se définissent que par opposition : être un homme, au fond, c'est ne pas être une femme. Mais c'est justement pour cela qu'il importe malgré tout de voir si et dans quelle mesure, depuis les mobilisations des années 90 autour de la parité ou celles du mouvement *Queer*, les idéaux-types du masculin et du féminin se recomposent. On le fera dans une perspective relationnelle et dynamique qui s'efforcera de sortir d'une appréhension substantiviste du genre.

Les questions ouvertes par cette perspective sont les suivantes :

- En quoi la recomposition des rapports de genre a-t-elle fait évoluer le masculin ? Les coûts de la masculinité ont-ils évolué dans le temps ?
- Quelles différences principales entre les coûts de la masculinité et les coûts de la féminité ? Dans la mesure où l'on appréhende en général les coûts de la féminité comme le fruit d'une domination masculine (par exemple, et pour aller vite la nécessité pour les femmes d'avoir un corps de poupée Barbie, ce qui les réduirait à un état d'objet sexuel pour fantasmes masculins), peut-on également appréhender certains coûts de la masculinité comme le fruit des formes de la résistance féminine ?
- Comment hommes et femmes gèrent-ils ces coûts respectifs ? (rapport à la violence sur autrui ou sur soi-même, par exemple)
- Comment coupler une réflexion sur les coûts de la masculinité et l'articulation avec les classes sociales ? Les coûts sont-ils identiques dans tous les milieux sociaux ? Quelles sont les représentations sociales et médiatiques du lien supposé entre classes sociales/masculinité et les contraintes — ou ressources — qu'elles peuvent constituer pour certains milieux sociaux ?

L'ensemble de ces questions méritent sans doute d'être posées dans tous les domaines de la vie sociale tels que, notamment :

- la politique (ex. : conséquences de la loi sur la parité pour les hommes jeunes, sont-ils contraints de laisser leur place aux femmes ? ...)
- l'économie, le monde professionnel (hommes au chômage, ...) et notamment les secteurs qui tendent à se féminiser.
- la vie familiale et de couple (les contraintes dans certains groupes sociaux autour de l'invention du rôle de « nouveau père », ...)
- l'éducation familiale et scolaire
- la sexualité : les coûts de l'homosexualité masculine par exemple sont-ils plus élevés que ceux de l'homosexualité féminine ? Ou encore les injonctions à la performance sexuelle (et là encore, la « non performance » est-elle vécue de la même façon par hommes et femmes, selon les modèles sociaux ?)
- les médias et plus généralement les représentations sociales : quelles évolutions et quelles résistances autour des modèles de l'homme idéal ?

Présentation du comité d'organisation :

Statut, principales publications et responsabilités en rapport avec les questions du genre :

1. Delphine Dulong :

Maître de conférences en science politique, Paris 1- CRPS

Responsable d'un cours...

- en collaboration avec Sandrine Levêque, « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix*, vol.15, n°60, 2002.
- « Des actes d'institutions d'un genre particulier. Les conditions de légitimation des femmes sur la scène électorale (1945 et 2001) », in Lagroye (J.), dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003.
- en collaboration avec Vincent Dubois, « Les ruses de la raison juridique. Le contrôle sur place des bénéficiaires de prestations familiales », *Recherches et Prévisions*, n°73, septembre 2003.
- en collaboration avec Frédérique Matonti, « L'indépassable féminité. La mise en récit des femmes en campagne », in Lagroye (J.), Lehingue (P.), Sawicki (F.), dir., *Mobilisations électorales*, Paris, PUF, CURAPP/CRAPS, 2005.
- « Parité », notice parue dans Deloyes (Yves), dir., *Dictionnaire des élections européennes*, Strasbourg, PUS, 2005.
- avec Frédérique Matonti, « Reproduction dans la révolution. Le genre et les femmes à l'épreuve de la loi française sur la parité en politique », *Política* (Chili), n°46, juin 2006.
- Co-rédactrice de l'ouvrage Achin C. et alii, *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica, 2007, 184 p.

2. Christine Guionnet :

Maître de conférences en science politique, Rennes 1- CRAPE

Co-Responsable d'un cours d'introduction aux *Gender Studies* à l'IEP de Rennes, avec E. Neveu (24h)

- Avec B. Le Grignou, « La cause des femmes », numéro spécial de *Politix*, 51, 2000.
- Avec E. Fassin, « La parité en pratiques », numéro spécial de *Politix*, 60, 2002.
- « Entrées de femmes en politique. L'irréductibilité du genre en politique », *Politix*, 60, 2002, p. 113-146.

- *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, avec Erik Neveu, Paris, Colin, 2004, 286 p. Deuxième édition en préparation pour fin 2009.
- Co-rédactrice de l'ouvrage Achin C. *et alii, Sexes, genre et politique*, Paris, Economica, 2007, 184 p.
- Rédaction de l'entrée « Genre », dans *Dictionnaire des notions de l'Encyclopaedia Universalis*, Encyclopaedia Universalis France S.A., 2005. Edition remaniée en 2008.

3. Sandrine Lévêque :

Maîtresse de conférences en science politique, Paris 1- CRPS

Co-responsable du Groupe "Genre et politique" de l'AFSP. Membre de l'axe transdisciplinaire "Genre" de l'université Paris I.

- avec D. Dulong, « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix*, vol 15, n°60/2002.
- « La féminité "dépassée" ? Usages et non usages du genre dans les professions de foi des candidat-es parisien-ne-s aux élections législatives de 2002 », *Revue française de science politique*, Vol 55, n°3, Juin 2005.
- avec C. Achin, *Femmes en politique*, La découverte, Collection Repères, 2006.
- avec C. Achin, « Femmes, énarques et professionnelles de la politiques. Des carrières exceptionnelles sous contraintes », *Genèses*, n°67, Juin 2007.
- Co-rédactrice de l'ouvrage Achin C. *et alii, Sexes, genre et politique*, Paris, Economica, 2007, 184 p.
- avec C. Achin, « Femmes dans la cité. Le genre et la politique », in *Femmes dans l'entreprise et ailleurs*, Institut de l'Ecole Normale Supérieure, Paris, 2009.
- « Femmes, féministes et journalistes : les rédactrices de *La Fronde* à l'épreuve de la professionnalisation journalistique », *Le temps des médias*, n°12, Printemps 2009 (à paraître sous peu).

4. Frédérique Matonti :

Professeur de science politique, Paris 1- CRPS

Directrice du département de Science politique

- *Hérault de Séchelles. Les Infortunes de la beauté*, Paris, La Dispute, coll. « Instants », 1998.
- Avec D. Dulong : « L'indépassable "féminité". La mise en récit des femmes en campagne », in Jacques Lagroye, Patrick Lehingue, Frédéric Sawicki (dir.), *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF, 2005, p. 281-303.
- Avec D. Dulong, « Reproduccion en la revolucion. Genero y mujeres frente a la ley francesa de paridad en politica », *Politica. Revista de Ciencia Politica*, Universidad de Chile, 46, Otoño 2006, p. 83-106.
- « *Nous les Garçons et les filles*. Un cas limite de réception présumée politique », Paris, Créaphis, 2006, p. 153-163
- Avec C. Achin et al., *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica., 2007.
- Avec L. Bargel, M. Della Sudda, coordination de « Enquêtes de genre », *Sociétés & Représentations*, n° 24, novembre 2007.
- Avec D. Dulong, « Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique. L'apprentissage des rôles au Conseil Régional d'Île-de-France », *Sociétés & Représentations*, n° 24, 2007, p. 251-267.
- Ségolène Royal », in *Universalis 2007, Encyclopedia Universalis*.
- « La Singularité française. La campagne électorale de Ségolène Royal », *French politics, Culture & Society*, Winter 2007, p. 86-101.
- « Les Terroristes » in Myriam Tsikounas, dir., *Eternelles Coupables. Les Femmes*

criminelles de l'Antiquité à nos jours, Paris, Éditions Autrement, 2008, p. 164-169.

- « Madone, Marianne, Maman. La représentation de Ségolène Royal dans les médias », in Jean Garrigues (dir.), *Les campagnes électorales de 1848 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, à paraître.

5. Erik Neveu :

Professeur de science politique à l'IEP Rennes – CRAPE

Directeur de l'IEP de Rennes. Co-Responsable d'un cours d'introduction aux *Gender Studies* à l'IEP de Rennes, avec C. Guionnet

- « Women Journalists, Gendered Genres and the Renewal of French Journalism », in Lafky Sue & Frölich Romy (eds), *Women Journalists in the Western World*, Hampton Press, Cresskill, N.J., 2008, p. 157-178.

- *Féminins/Masculins. Sociologie du genre* (avec Christine Guionnet), Armand Colin, Collection U, Paris, 2004, 287 pages.

- « Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession », Politix, n°51, 2000, p. 179-212.

Programme prévisionnel

Le colloque est organisé sur deux journées entières, soit quatre demi-journées correspondant à quatre thèmes, qui s'articulent autour de la problématique des coûts de la masculinité :

Thème 1 : Les discours de la plainte : il s'agit d'analyser les discours faisant référence à des coûts de la masculinité, qu'ils émanent des hommes, des médias, de la littérature, des sciences sociales, ou plus généralement de la société.

Thème 2 : Virilité et culture du risque : le but de ce thème consiste à analyser la spécificité du rapport masculin au risque, et notamment de souligner combien la prise de risque constitue un élément important dans l'affirmation de la virilité.

Thème 3 : Famille, conjugalité et masculinité : l'objectif est ici de se pencher sur les coûts de la masculinité liés à la sexualité, mais également à la vie familiale et conjugale.

Thème 4 : Les modèles masculins face aux changements sociaux contemporains : il s'agit de se demander dans quelle mesure un certain nombre de changements sociaux récents ont contribué à faire évoluer les coûts de la masculinité, à en faire disparaître ou apparaître certains, à modifier leur intensité, etc.

Le calendrier organisationnel est le suivant :

- L'appel à communication a été diffusé le 14 février 2009.
- Les propositions d'interventions ont été réceptionnées jusqu'au 20 avril.
- Le comité d'organisation du colloque s'est réuni à Rennes le 20 mai 2009, et a retenu 14 communications (introduction et conclusion non comprises).
- Les intervenants retenus se sont vus notifiées un certain nombre de consignes, et sont invités à restituer leur communication, pour une première lecture, le 4 décembre 2009.
- Le colloque aura lieu à l'IEP de Rennes les jeudi 14 et vendredi 15 janvier 2010.

Liste des communications prévues et acceptées

JEUDI 14 JANVIER 2010 :

9h30-10h00 : Accueil des participants

10h-10h15 : Discours d'accueil du directeur de l'IEP de Rennes

10h15 -10h45 : Introduction au colloque (C. GUIONNET) : « Pourquoi réfléchir sur les coûts de la masculinité ? »

10h45-13h00 : **Thème 1 : Les discours de la plainte**

- 10h45-11h10 : Béatrice DAMIAN-GAILLARD (MC Sciences de l'information et de la communication - IUT Lannion-CRAPE), « Masculinité(s) dans les romanes sentimentaux des collections Harlequin ».

- 11h10-11h35 : Francis DUPUIS-DERI (Pr Science politique, Université du Québec à Montréal), « Des hommes crient aux louves : de l'utilité politique du discours de la crise de la masculinité ».
- 10 mn de pause
- 11h45-12h10 : Erik NEVEU (Pr. Science politique, CRAPE, IEP Rennes), « Coûts et crise de la masculinité, entre doxa et enjeux sociologiques ».
- 12h10-13h : Discussion générale, animée par D. DULONG (MC Science politique, CRPS, Paris 1)

14h30-17h30 : **Thème 2 : Virilité et culture du risque**

- 14h30-14h55 : Souleymane BARRY (doctorant en Santé Publique, ISERM, Paris-Sud XI), « Construction sociale de la masculinité et prise de risque en matière de sexualité chez les jeunes à Dakar : la prise de risque, une composante de la masculinité chez les jeunes ? ».
- 14h55-15h20 : Pierre BONNY (Doctorant, Laboratoire psychopathologie infanto-juvénile, Rennes 2), « Les coûts psychiques chez les *barebackers* ».
- 15h20-15h45 : Ludovic GAUSSOT (MC en sociologie, Univ. Poitiers), Nicolas PALIERNE (Doctorant, CADIS, EHESS), « Privilèges et coûts de la masculinité en matière de consommation d'alcool ».
- 20 mn de pause
- 16h05-16h30 : Patrick GUIOL (CR, CRAPE, Univ. Rennes 1), « Hommes et femmes face au pouvoir dans l'entreprise : de singulières disparités de consommations sanitaires ».
- 16h30-17h30 : Discussion générale, animée par Jean DA SILVA (Pr. Arts plastiques, CERAP, Paris 1).

VENDREDI 15 JANVIER 2010 :

9h30-9h45 : Présentation de la journée

9h45-12h30 : **Thème 3 : Famille, conjugalité et masculinité**

- 9h45-10h10 : Nadine LEFAUCHEUR (CR en sociologie, CRPLC, Univ. des Antilles et de la Guyane) Stéphanie MULOT (MC en sociologie, LISST, Toulouse 2 Le Mirail), « 'Marginalisation masculine' et 'matrifocalité' : les effets de l'injonction à la virilité sur les relations de couple dans les Antilles françaises ».
- 10h10-10h35 : Bruno PERREAU (chargé de conférences en science politique, IEP Paris, IRESCO), « Etre père sans mère. Les hommes célibataires et l'adoption en France ».
- 10h35-11h : Christophe BROQUA (Docteur en anthropologie, URCIM –IRD-), « Les normes dominantes de la masculinité contre la domination masculine ? Autour d'un cas bamakois ».
- 15 mn de pause
- 11h15-11h40 : Alexis ANNES (chercheur associé à l'UMR Dynamiques Rurales de Toulouse), « Des 'gays' très 'hétéros', ou comment développer une identité masculine homosexuelle quand on a grandi à la campagne ».
- 11h40-12h30 : Discussion générale, animée par Francine MUEL-DREYFUS (Directrice d'études, sociologue, EHESS, CSE) (à confirmer).

14h-16h20 : **Thème 4 : Les modèles masculins face aux changements sociaux contemporains**

- 14h-14h25 : Lucie BARGEL (docteur en science politique, CRPS, Paris A), « Des usages du genre masculin dans la construction d'un rôle dirigeant au sein du MJS "autonome" (années 1990-2000) ».

- 14h25-14h50 : Sandrine LEVEQUE (MC 04, Paris I-CRPS) Frédérique MATONTI (Pr. en science politique, CRPS, Paris 1), « Les rapports de séduction hétérosexués vus par la presse masculine ».
- 15 mn de pause
15h05-15h30 : Anne VERJUS (CR, historienne, CNRS-Triangle, Lyon), « Les coûts masculins du féminisme : le discours d'une association de défense des droits des pères ».
- 15h30-16h20 : Discussion générale, animée par Rose-Marie LAGRAVE (directrice d'études, sociologue, CEMS, EHESS) (à confirmer)

16h20-17h : Conclusion générale du colloque, présentée par Eric FASSIN (Pr. agrégé, sociologue, IRIS, ENS).